

Académie & Société Lorraines des Sciences

Etablissement d'Utilité Publiques
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

**ANCIENNE
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

fondée en 1828

**BULLETIN
TRIMESTRIEL**

**TOME 17 - NUMERO 2
1978**

AVIS AUX MEMBRES

COTISATIONS. — Les cotisations (50 F) peuvent être réglées à M. le Trésorier Académie et Société Lorraines des Sciences, Biologie Animale 1^{er} Cycle, Faculté des Sciences, boulevard des Aiguillettes, Nancy. Chèque bancaire ou C.C.P. Nancy 45-24.

SÉANCES. — Les réunions ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois, sauf vacances ou fêtes tombant ce jour, à 17 heures, Salle d'Honneur de l'Université, 13, place Carnot, Nancy.

BULLETIN. — Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant fait une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétariat du Bulletin. A défaut, ces manuscrits devront être envoyés à son adresse (8, rue des Magnolias, parc Jolimont-Trinité 54220 Malzéville) dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

Les corrections d'auteurs sur les épreuves du Bulletin devront obligatoirement être faites dans les huit jours suivant la réception des épreuves, faute de quoi ces corrections seront faites d'office par le Secrétaire, sans qu'il soit admis de réclamations. Les demandes de tirés à part non formulées en tête des manuscrits ne pourront être satisfaites ultérieurement.

Les clichés sont à la charge des auteurs.

TARIF DES TIRES A PART

25 exemplaires gratuits.

Par 50 exemplaires supplémentaires, 1 page : 20,00 F (soit 40,00 F le feuillet recto-verso) .

Il n'y a pas de limitation de longueur ni du nombre des communications. Toutefois, les publications des travaux originaux restent subordonnées aux possibilités financières de la Société. En cas d'abondance de communications, le Conseil déciderait des modalités d'impression.

Il est précisé une nouvelle fois, en outre, que les observations, théories, opinions, émises par les Auteurs dans les publications de l'Académie et Société Lorraines des Sciences, n'impliquent pas l'approbation de notre Groupement. La responsabilité des écrits incombe à leurs Auteurs seuls.

AVIS AUX SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Les sociétés et Institutions, faisant avec l'Académie et Société Lorraines des Sciences l'échange de leurs publications, sont priées de faire connaître dès que possible éventuellement, si elles ne reçoivent plus ses bulletins. La publication ultérieure de la liste révisée des Sociétés faisant l'échange permettra aux Membres de connaître les revues à la Bibliothèque et aux Correspondants de vérifier s'ils sont bien portés sur les listes d'échanges.

L'envoi des échanges doit se faire à l'adresse :

Bibliothèque de l'Académie et Société Lorraines des Sciences
8, rue des Magnolias, parc Jolimont-Trinité, 54220 Malzéville

REGLEMENT INTERIEUR

1 — La dualité consistant en l'existence de fait de deux entités réunies, la Société Lorraine des Sciences et l'Académie, (les membres de cette dernière étant obligatoirement membres de la première), impose un complément aux statuts.

Le Président des Académie et Société Lorraines des Sciences n'est pas obligatoirement membre de l'Académie. Les sections de celles-ci ont leur Président propre.

Un des deux vice-présidents est obligatoirement membre de la Société, si le Président, ou celui-ci et un des deux Vice-Présidents, sont membres de l'Académie.

2 — L'élection dans une section de l'Académie se fait par acte de candidature devant le Bureau, le Conseil d'Administration transmettant à la section pour vote. La section a trois mois pour se prononcer ; l'absence de réponse à une transmission appuyée par le Conseil équivaut à une acceptation du candidat au siège à pourvoir.

Le Conseil pourvoit alors à l'élection éventuelle.

3 — Tout Conseiller élu ou de droit, n'ayant pas participé à 3 réunions successives du Conseil, ou n'ayant pas exprimé des excuses avec son « pouvoir » exprimé, sera considéré comme démissionnaire du Conseil et ne sera plus convoqué.

4 — Les publications restent évidemment soumises aux possibilités financières. Le Conseil est souverain pour les décisions ultimes en cas de problèmes pratiques ou conflictuels. Une priorité est assurée aux Auteurs apportant une contribution financière totale, ou partielle, par rapport à la date de dépôt des travaux prenant rang chronologiquement.

Sur les cas spéciaux, le Conseil peut être amené à désigner un groupe de rapporteurs de 3 membres.

En règle usuelle courante, il n'y a pas de comité de lecture dont les inconvénients comme les avantages éventuels sont bien connus dans les différents groupements scientifiques. La présentation d'un travail doit être faite par un membre titulaire, donc membre de l'Académie lorraine des Sciences, servant de caution scientifique ; son nom est porté sur la note, comme présentateur.

Il n'y a habituellement pas de limitation de nombre, ni de longueur des travaux, cette mesure risquant à certaines époques de bloquer la parution des publications, faute d'auteur, au profit de travaux variés escomptés à tort.

Cependant, en cas de difficultés de trésorerie, le Conseil peut décider une limitation du nombre de pages mises annuellement à la disposition de chaque Auteur.

La notion de mémoire reste à l'appréciation du Conseil ; dans tous les cas, celui-ci a à se prononcer, sur la demande du responsable des publications, pour estimation des moyens financiers et participations nécessaires.

BULLETIN**de l'ACADEMIE et de la
SOCIETE LORRAINES DES SCIENCES**

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)
(Fondée en 1828)

SIEGE SOCIAL

Laboratoire de Biologie animale, 1^{er} cycle
Faculté des Sciences, boulevard des Aiguillettes, Nancy

SOMMAIRE

Pierre-L. MAUBEUGE — Le géologue lorrain Henri Joly (1881-1975)	53
Jean-René CLAUDEL — Biface discoïde de fabrication moustérienne trouvé à 800 mètres d'altitude, au-dessus de Rupt-sur-Moselle	75
Jean-François PIERRE — Roger Guy Werner (1901-1977) : Contribution à la lichénologie	78
Procès-verbal de la séance du jeudi 11 mai 1978	90

LE GEOLOGUE LORRAIN HENRY JOLY (1881-1975)

par

Pierre-L. MAUBEUGE

C. Biographie et analyse de la carrière scientifique de H. Joly, Professeur de géologie lorraine à l'Université de Nancy, ancien Président de la Société des Sciences de Nancy.

Henry JOLY, notre doyen d'âge, ancien Président de la Société des Sciences de Nancy, est mort à un âge assez remarquable, un peu avant d'atteindre ses 94 ans révolus.



Plus que pour analyser une œuvre scientifique et une carrière éventuelle, nous nous devons de nous pencher sur sa vie dans un double but historique. Nous sommes étroitement mêlés en tant que corps constitué, au mouvement des sciences en Lorraine ; H. JOLY a eu son rôle parmi nous. Par ailleurs, dans le formidable, inquiétant et déconcertant mouvement des sciences, où les acteurs eux-mêmes commencent à s'interroger sur la science, son rôle et ses divers as-

pects, son devenir compris, il est hautement intéressant d'analyser la vie d'un scientifique relevant d'une époque totalement révolue. En fait, c'est celle se terminant avec la seconde guerre mondiale en 1945. H. JOLY n'était déjà plus que le survivant quelque peu fourvoyé, à bien des titres, d'une époque, dans un monde nouveau où certains modes de vie étaient totalement révolus. Pour les jeunes générations, quelques faits rapportés peuvent aider, si faire se peut, à comprendre ou tenter de comprendre un monde, une époque ; monde aussi étrange à leurs yeux que pour nous, celui que nous voyons, gens de notre génération, ayant soudain entendu craquer ne serait-ce que l'Université, de part le Monde entier.

H. JOLY est né à Bar-le-Duc dans la Meuse, le 23 mars 1881. Rien ne semblait le destiner à la géologie, à peine, peut-être, le fait d'avoir ramassé comme bien des enfants, des fossiles avec passion dans le village où il passait ses vacances. Car, à l'époque il n'y avait pas de ces démentiels exodes de populations allant se « reposer » et s'agglutiner vers des cieux espérés ensoleillés, toujours plus loin, pendant deux mois fatidiques d'une année.

En 1898, le jeune meusien nanti de deux baccalauréats (Philosophie et Mathématiques) se dirige vers Nancy et son Université à qui on n'a pas encore contesté le droit pourtant historique de se dire l'Université lorraine. A 19 ans, JOLY est titulaire de la licence simple ; en 1905 il aura 5 certificats avec les rubriques comptant pour la licence d'Etat selon les règles de jadis. Il m'avait confié avoir envisagé de faire de la chimie par profession. Outre CUENOT qui fut son professeur, il rencontre fatalement René NICKLES seul Professeur de Géologie alors à Nancy (et pour longtemps il n'y en eut qu'un), et fondateur de l'Institut de Géologie. La nouveauté du métier correspondant à la chose le séduit et le tente. A cette époque, les promotions d'Ingénieurs géologues comptaient quelques élèves et la licence assurément bien moins que la dizaine. A cette époque aussi, personne n'ose discuter la notion de Patrie et de devoirs civiques ; et d'ailleurs les lois et un Pouvoir qui sait encore se faire respecter, seraient là s'il le fallait. Mais à peu près aucun lorrain et probablement aucun intellectuel ne met en cause, même en secret, ses devoirs militaires. La préparation à la grande confrontation franco-allemande que tous sentent et que beaucoup souhaitent avidement, même s'il faut mourir avant trente ans, est aussi rude que longue la durée sous les armes. Que des jeunes hommes de maintenant ne s'étonnent pas si JOLY finit sa licence en 1905 ; il n'y a pas à l'époque les innombrables exemptions de nos jours qui viennent au secours de tant de mauvaises raisons. Avant d'aller aux armées, toutefois, JOLY

s'initie à la vie bien calme et paisible, empoussiérée d'un laboratoire d'Université fut-on dans une école d'ingénieurs. Il tâte un peu la paléontologie. Ainsi il connaît Charles AUTHELIN, qui a si peu publié, très tôt disparu par maladie et dont le hasard devait me faire plus tard de sa proche famille des voisins, d'où pour moi des informations historiques sur la géologie vécue, de Nancy au début du siècle. (NICKLES avait une superbe propriété à Dommartemont ; j'habitai longtemps au pied ; et les AUTHELIN étaient mes voisins à Essey-lès-Nancy à l'entrée de Dommartemont).

Au retour des enseignements et saines (joies ?) militaires, JOLY revient tout naturellement avenue de Strasbourg alors pas débaptisée, dans la partie des locaux du Séminaire attribués (par un Etat devenu féroce ment laïque) à un Institut de géologie auquel en dehors de NICKLES peu de gens croient une utilité, il faut le dire. En 1903 JOLY succède donc à AUTHELIN comme Préparateur. (Alors point d'assistants ; seulement des postes précaires, mal payés, avec des gens n'entendant pas être Professeur-Directeur dès quelques années après ; c'est la science austère, pauvre, non structurée, aux serviteurs non syndiqués par ailleurs). *

D'emblée JOLY est mêlé au problème de la prospection et découverte du bassin houiller lorrain, prolongement de celui de la Sarre, auquel NICKLES se consacre. Nous y reviendrons. Dès 1904, JOLY collabore aussi au Musée Royal des Sciences Naturelles de Belgique (devenu Institut depuis) ; il y suit les traces de AUTHELIN. Je devais y retrouver les leurs dès 1945, comme en Lorraine d'ailleurs. Ceci s'explique du fait que la Belgique a peu de spécialistes du Jurassique et Trias et que les terrains concernant ces systèmes, affleurants, y participent à l'auréole du Bassin de Paris ; le reste du pays étant constitué par le massif ardennais et les grandes plaines crétacées et tertiaires du Nord grouillantes de population. JOLY rencontrera plus tard à Bruxelles le très grand scientifique doublé d'une très forte personnalité, V. Van STRAELEN que je devais longuement fréquenter vu sa mort à un âge très avancé lui aussi, et bénéficier de son très haut appui.

Dans ces années actives JOLY sort des presses sa thèse en 1908, un mémoire sur les fossiles jurassiques belges en 1909, et en 1911 son livre « Géographie physique de la Lorraine et de ses enveloppes ».

* Très vite il fera un cours spécial de Géologie lorraine, subventionné à son début par les Autorités régionales. A juste titre il fut très coté au début. L'objectivité conduit à admettre que 35 ans après il était devenu fort décevant, resté strictement sans aucune modification, borné à la rédaction du début du siècle.

Le temps non consacré à l'enseignement est accordé à de longues tournées en Lorraine, curieusement sur les régions frontalières ; c'est là que se situe le problème de l'extension du bassin houiller. Longues marches à pied, sac au dos, excellent entraînement à ce qui va bientôt arriver, mais marteau à la main et non pas un fusil : souvent aussi, randonnées à bicyclette car les transports en commun restent rares ; et parfois avec le « maître » dans une de ces rares voitures hautes sur roues, rutilantes de cuivres, où les passagers sont engoncés de peaux de biques, en tout cas avec des casquettes, et grosses lunettes surtout s'il fait chaud vu la poussière ; ceci quand les industriels accompagnent les géologues. J'ai vu ces délicieux documents photographiques qui font glousser les jeunes générations peu indulgentes, comme elles-mêmes feront glousser les suivantes si le plutonium en laisse survivre. J'en ai vu un autre tout aussi délicieux. Jadis, une solide tradition voulait que les quelques membres figurant dans le corps universitaire d'une ville, autorisés à porter un uniforme, se doivent de se faire portaitriser par la chambre noire ou par un peintre afin de bien se convaincre de leur rang et de leur fonction ; voire de léguer ce témoignage à la postérité. Tradition d'ailleurs en usage dans bien des corps constitués. A quelques semaines des hostilités H. JOLY, qui n'avait pas droit à la robe universitaire professorale mais aux somptueuses bandes en poil de lapin, insignes du doctorat, fit faire son portrait à l'huile en uniforme de jeune officier frais émoulu ; détail assez peu guerrier, une seule décoration pour le moment attire l'oeil, les palmes ministérielles qui ne sont alors que l'ordre de l'Instruction publique, pas encore celui des Palmes académiques. On peut sourire ou non des obligations de port de décorations quelles qu'elles soient, liées à un uniforme militaire. Tout autant sinon plus, la physionomie retient l'oeil. Un homme jeune à l'air très doux, vraiment pas martial, l'oeil très clair, la barbe blonde opulente (pour faire plus viril peut-être) une réelle expression de bonté et de bienveillance, c'est cela qui frappe. Tel était et est resté H. JOLY. Et des détails à venir compléteront l'image.

Un autre document ancien, regardons le bien, surtout ceux qui n'ont pas connu les faubourgs orientaux de Nancy, avec ses villages satellites s'étirant le long de la route menant à la frontière toute proche, où l'ennemi alors déclaré héréditaire, attend lui aussi la grande explication arrêtée 40 ans plus tôt. Il faut regarder cette planche de la thèse JOLY illustrant la vue des cuestas bajociennes, avec le plateau de Malzéville et la Butte Ste-Geneviève en arrière plan. Le village d'Essey est tapi au pied du relief ; Dommartemont est dans sa torpeur à mi-pente ; Saint-Max est encore un village dont le bas, le long de la route nationale est seul en train de s'urba-

niser. Frappent des platanes magnifiques qu'une administration prévoyante a fait planter pour cacher le long de nos routes les mouvements de troupes et autant pour abriter des intempéries les malheureux fantassins qui peinent ou auront à peiner en tenue belliqueuse. C'est à peine si cette image avait changé en 1944 ; et les platanes existaient encore à la sortie d'Essey vers le transporteur aérien Solvay aujourd'hui définitivement condamné à son tour. JOLY ne savait pas en prenant cette vue que le 1^{er} août 1914, lieutenant au 79^e Régiment d'Infanterie, il profiterait de la couverture de ces feuilles pour prendre des itinéraires qu'il connaissait comme sa poche vu ses travaux de terrain, en géologie régionale. Il pressait et flanquait sa section, tous d'ailleurs allant avec un étonnant enthousiasme à la guerre certaine, conscients de leurs risques. Homme doux et pacifique, véritable poète en plus, JOLY qui était par ailleurs et resta un patriote enthousiaste (voir ses poésies de 1940 !) n'était pas le moins pressé d'aller à l'ennemi. C'est l'envolée vers Morhange avec les conceptions délirantes d'un commandement en retard d'une guerre, ignorant les retranchements, l'hallucinante puissance de feu des mitrailleuses et le marteau pilon de l'artillerie même « de campagne ». C'est l'enthousiaste ruée sur les lieux qui porteront le nom de bataille de Morhange et où les Allemands vont être taillés en pièce, la percée sur la Sarre directement assurée : tous en sont certains ! Le bataillon de JOLY est à Juvelize les 14 et 15 août en combat ; prend le village de Lidrezing le 19 août car les invraisemblables cibles rouges des fantassins français sont folles d'héroïsme. Mais à dix contre un et écrasés par déluges d'artillerie que peuvent faire des simples fusils même si les tireurs sont des héros ? La victoire de Morhange n'est pas du côté escompté ; rage au cœur, les plus lucides inquiets pour Nancy ouverte à l'ennemi, les soldats reculent. JOLY couvre la retraite à Lidrezing qu'il faut abandonner en ruines. Il court à côté de ses hommes, sabre inutile à la main, revolver de l'autre, empêchant une retraite de prendre l'allure de débauche, par bonds réglementaires sous le feu ennemi, en tentant de rallier les hauteurs voisines amies. A 9 heures du matin une balle le cloue au sol. A la nuit tombante des Bavarois pas trop mauvais diables recueillent le français blessé qui est prisonnier. En 1919, seulement la croix de guerre viendra sanctionner les réalités ; et encore bien plus tardivement, en 1936, car à titre militaire, la Légion d'Honneur vient à son tour : il suffit de savoir patienter ; et JOLY n'a jamais été homme à réclamer quoi que ce soit.

Rapatrié et interné sanitaire en Suisse à la fin de 1918, JOLY peut fréquenter à ce titre le laboratoire d'ARGAND à Neuchâtel, et

se frotter à la science d'un des plus grands géologues que la Suisse ait eu jusqu'ici.

René NICKLES, fumeur impénitent et imprudent, est mort d'un cancer de la gorge en 1917, ayant vu l'Université désorganisée et son cher Institut de Géologie bombardé (un Ichtyosaure garde encore les traces des éclats allemands bien qu'il soit issu de la pure terre allemande à Holzmaden).

En ces temps il suffit d'un peu de chance, dès-que le pied est à l'étrier ; qui sait supporter la médiocrité de situation peut sortir du rang et finir, assez tard, à des fonctions professorales d'ordre inférieur ou supérieur. Les anciens de Normale supérieure ne se sont pas encore entièrement avisés et organisés pour se réserver l'enseignement supérieur ; la compétition est moyenne si les postes sont peu nombreux.

De 1918 à 1923 JOLY, inscrit depuis 1910 sur la célèbre liste d'aptitude aux fonctions de l'Enseignement supérieur dont tous connaissent les dessous et rouages subtils ! (parfois à leurs dépens), est chargé de conférences de géologie puis du cours de géologie. En 1919 il assume, ce qu'il fera jusqu'à sa retraite, l'enseignement de la géologie à l'École supérieure de la Métallurgie et des Mines de Nancy. En 1923 il assume l'enseignement du cours de géologie en Lorraine. En 1947 il est professeur sans chaire. Il gardera ce grade jusqu'à sa retraite devenant Professeur Honoraire à la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy. L'Éducation Nationale le fera par ailleurs Officier de l'Instruction publique. Il aura eu le lorrain G. CORROY comme préparateur pendant ce temps, lequel fera une brillante carrière universitaire.

Pendant de nombreuses années il enseignera aussi la géologie agricole spécialement à l'Institut Agricole de l'Université de Nancy.

Jusqu'en 1924 il assure la direction de l'Institut de Géologie. Il faut reconnaître en toute impartialité que H. JOLY n'avait pas l'étoffe d'un directeur d'institut car il était brouillé par ailleurs avec la gestion administrative. Si par ailleurs il était devenu une véritable machine à enseigner, il n'avait rien de la pédagogie d'un Lucien CUENOT en biologie animale et zoologie par exemple, ou d'un Paul FALLOT en géologie, qu'il allait trouver comme directeur de l'Institut en 1924 jusqu'à un peu avant la guerre de 1939. Fâcheuse entrée en contacts ; bien avant de venir à Nancy, FALLOT était amené dans son beau travail avec BLANCHET sur le bajocien espagnol, à aborder

dans une note infrapaginale les résultats synthétiques d'une partie des travaux de JOLY sur l'Espagne ; « oncques ne vit » aussi terrifiante exécution en quelques lignes seulement, exécution sans appel quant au fond. Evidemment, si courtois et grand monsieur, de haute culture, soit FALLOT, par ailleurs musicien, si JOLY était authentique poète, ceci ne favorisait pas une prise de contacts humains hiérarchiques ; surtout quand JOLY n'obtenant pas titularisation dans un poste provisoire à la succession de FALLOT, chose rarissime en pareilles circonstances. De ce moment date un incontestable choc, un vrai traumatisme chez JOLY et toute sa vie s'explique par là à partir de ce moment. De 1918 à 1924 il mène une « maison » avec un seul assistant pas souvent là et peu de moyens ; il s'estime lésé dans sa carrière ; celà se soutient. Il a été un pilier de l'Institut de géologie, quel que soit son enseignement, avec L. THIEBAUT fondateur de la géologie des argiles. Tous deux allaient avoir le même sort plein d'ingratitude quand Paul FALLOT quitta Nancy pour le poste prestigieux du Collège de France où il allait être tout à ses chères recherches. La venue d'un nouveau directeur dont les réalisations ultérieures certaines, l'ambition légitime non moins évidente, le désir de faire une œuvre dans l'enseignement et la recherche de la géologie en France, du moins quant aux infrastructures humaines et matérielles, n'empêchent pas même ses admirateurs de reconnaître son activité bouillonnante et polymorphe, mais son caractère presque trop énergique, n'allait rien arranger pour la carrière de JOLY. Il fut assez rapidement amené à faire valoir ses droits à la retraite et à faire place nette avec quelques autres anciens, à une équipe que le nouveau seigneur des lieux pensait (ou croyait) avoir bien en mains. Ce fut pour JOLY l'ultime brisure. Toujours il a gardé intérêt à l'École des Mines ; lentement et de façon évidente il se détachait de l'Institut de Géologie, tout le prouvait, dont de rares paroles-confidences car il était aussi pudique de paroles que de comportement effacé, doux, trop doux.

Une de ses grandes croyances fut en la Société Industrielle de l'Est, dont il en fut le Secrétaire de 1909 à 1938. Il y eut sa notoriété vu ses travaux sur l'extension du bassin houiller et sur l'hydrogéologie des Mines de fer ; nous y reviendrons.

A la Libération une rumeur courait parmi quelques initiés ; H. JOLY aurait publié en 1941 en zone non occupée par les Allemands.

malgré les difficultés des temps, un fascicule de poésies *. En 1968, stupeur, il sort 109 pages de « Reminiscences » ; en 1973, donc à 92 ans, ahurissement total, ce sont 56 pages de « Au caprice des vents ». Certes certains sujets étaient probablement rédigés ou élaborés depuis longtemps, mais certains thèmes prouvent que largement septuagénaire et octogénaire, il jouait encore avec les rimes. Certes aussi, ce n'est pas de la classe d'un Victor HUGO ou d'un José-Maria de HEREDIA ; mais encore faut-il pouvoir en faire autant, et rimer aussi agréablement en retenant l'attention du lecteur, d'abord sceptique.

En fait, il faut lire ces fascicules ; et alors JOLY si peu loquace apparaît lumineux dans sa personnalité, dans son cas humain et d'homme de science. Ces poésies sortent après plus de 30 ans de silence total quant à toute activité scientifique. Cet homme pense donc malgré son étrange vie de véritable paysan, qui suscite une certaine réprobation de ceux qui l'ont connu et estiment qu'il ne tient pas son rôle. Sa sensibilité méconnue alors qu'il était taxé d'apathie intellectuelle, c'était un repli, éclate dans les vers. Amour incroyable de la terre lorraine et du terroir allant par ailleurs de pair avec un fort solide aisance et concrétisant dans les biens urbains et surtout ruraux, (passe encore de construire, mais planter à cet âge ! disait l'autre ; or lisez son poème sur la plantation de la vigne nouvelle alors qu'il ignorait s'il en verrait jamais couler le jus de raisins !) ; ceci allait le conduire à vivre en véritable paysan ; amour du pays et véritable chauvinisme ; amour des enfants et expression de son drame de n'avoir pas eu de descendance, autre traumatisme ; c'est aussi l'explication de cette vie paysanne bizarre avec Epouse et Belle-Mère, cette dernière menant de main de maître la cellule familiale. Epanouissement (et dénouement heureux, inespéré) quand dans les dernières décades JOLY a trouvé des braves gens au sens total du terme s'occupant de ses dernières années, de ses biens, arraché à son englobement asservissant ; un sourire d'enfant venait bouleverser JOLY qui se trouvait une âme de Grand-Père au fil des années, de l'usure déclinante et douce. Mais quelle nostalgie de l'enseignement, des élèves, des fameux stages de terrain légendaires encore plus à l'Ecole des Mines qu'à l'Institut de Géologie à l'époque JOLY. L'ambiance jeunesse et étudiants a été la raison de vivre de

* Ce fut avec ses poésies le seul mécénat du disparu. Malgré certaines apparences en contacts superficiel, H. JOLY était dans une situation matérielle fort enviable. Faute d'héritiers directs, et en l'absence de mécénat scientifique, le bénéficiaire a été, selon la législation française, l'Etat français, par les taxes.

JOLY ; quand il ne l'eut plus, ce fut l'effondrement, incompréhensible à tant de gens. La Patrie, la guerre, la Lorraine sont une obsession. Et cet amour de la Patrie je l'ai vu, touchant, en 1945 avec un JOLY soudain rajeuni, transfiguré. Les armées Von RUNSTEDT faisaient une prodigieuse percée et un rétablissement offensifs. Je vis arriver à l'Institut de Géologie une équipe de guerriers américains casqués et leur meilleur interlocuteur et interprète, de l'Etat-Major PATTON, n'était autre qu'un universitaire américain ayant fait sa thèse sur la chanson de geste en France au Moyen-Age, le Commandant A.-J. DICKMAN. Ma faible connaissance alors de la région ne me permettait pas de répondre à certaines questions dont la responsabilité me terrifiait. Avec un peu d'hommes et peu de matériel, en parfaits organisateurs d'une guerre planifiée, les Américains se souciaient de concentrer la défense lorraine sur certains axes à grandes routes, la nature géologique du terrain aidant une très faible défense de principe là où le matériel lourd et les blindés ne pouvaient se déchaîner subitement. Je lançai le nom de JOLY ; à peine terminé, le commando bondissait à Autreville et arrachait un JOLY éberlué à ses activités paysannes, lui passant en hâte un blouson militaire. Miracle de l'uniforme ? En tout cas, un JOLY ressuscité, rajeuni, radieux, déchaîné, apparaissait ; une incroyable randonnée en voiture « jeep » presque jusque sous le feu de l'ennemi : c'était la revanche de Morhange et la terrible déception. JOLY servait encore une fois au sens militaire du terme ; le poète faisait place au lion. Hélas l'apathie revenait assez vite avec le contexte habituel.

En ce qui nous concerne, quels sont les titres de feu JOLY à notre reconnaissance ?

Très tôt, à une époque où une petite phalange de scientifiques essentiellement universitaires existait seule à Nancy, JOLY fut notre Secrétaire de 1905 à 1907, assistant le Secrétaire-Général MILLOT *. Il a donné à notre bulletin quelques travaux dans sa jeunesse. En 1936, JOLY est enfin appelé par les suffrages de nos prédécesseurs à la Présidence, il le sera, selon les règles, en 1937 et 1938. Prenant ses fonctions il trouve 68 membres ; les quittant il en confie 164 à son successeur Pierre FLORENTIN. Les réunions sont devenues mensuelles, le bulletin aussi ; en 1936 et 37 l'ensemble des publications dépasse mille pages pour deux ans. Des excursions dans toutes les

* On sait que l'Académie de Stanislas (à Nancy) comporte quelques dizaines de membres titulaires, l'ensemble de ses classes impliquant un nombre, impressionnant, de plusieurs centaines de membres. Ce groupement a élu en 1938 H. JOLY dans la classe des Associés correspondants.

disciplines scientifiques sont établies et les relations avec les groupements de Metz et Luxembourg affermis. Il est incontestable que ce fut l'œuvre de JOLY. Il convient d'y associer le nom de son assistant d'alors, notre ex-collègue ROBAUX qui lui aussi un temps très actif abandonna soudain toutes activités scientifiques. On peut dire que JOLY a eu un résultat positif et donné un renouveau à nos activités. Il convient toutefois de souligner qu'il a œuvré plus dans le sens vulgarisation que vie académique. On peut se demander si l'évolution du mode de vie et des mentalités serait encore compatible avec cette conception de nos activités. A son actif, il convient d'ajouter aussi le 1^{er} Congrès lorrain des Sociétés savantes de l'Est de la France ; il fut unique... Deux tomes de travaux sont parus, celui des sciences et celui des lettres ; la guerre fit perdre le manuscrit du 1^{er} devant contenir les actes et au moins un mémoire de ROBAUX et dévaloriser totalement le peu d'argent rassemblé à cet effet. C'est l'effort méritoire de pionnier pour une vie régionale et un rassemblement des énergies dispersées des amis des sciences. On peut dire que JOLY, poète et géologue, ne fut pas à ce propos un doux rêveur ; dans notre vie sociale il eut son action réelle, apportant sa contribution positive à l'édifice commun des enfants de la Lorraine.

Tel fut à bâtons rompus, et pour essayer de faire revivre sa personnalité quelque peu abusivement précipitée dans les oubliettes du passé, quelques traits de sa vie. Il y a toujours quelque chose de positif dans une vie même si - et après tout heureusement - les génies ne sont pas monnaie courante en science. Mieux vaut peut-être des humbles et honnêtes artisans que des personnalités trop brillantes qui éclatent soudain en poussière telles les fameuses larmes bataviques dont on illustrait jadis les « leçons de choses » à l'école primaire ; la main déçue ne palpait plus que d'infimes traces, tout étant parti au vent. Quoi que l'on fasse, H. JOLY reste associé à l'histoire du mouvement géologique en Lorraine, à l'enseignement de la géologie, et on vient de le voir, à notre vie sociale.

Quelques brèves considérations pour finir, peut-être partiales car un spécialiste ne voit d'important que ce qui l'intéresse, et dit-on, est peu tendre pour ses collègues en général. J'essaierai d'être objectif. Que peut-on souligner dans l'œuvre géologique de H. JOLY, comme à retenir ?

La thèse d'Etat de 1908 est un énorme ouvrage... de maniement assez pénible ; en fait les marges sont énormes, chose stupéfiante de nos jours vu les prix d'impression. Compte tenu de la typographie

très aérée, le contenu devenu moins impressionnant en volume reste cependant copieux. Certes, consacré à la stratigraphie du Jurassique moyen, il étonnera grandement par son peu de précision dans les détails stratigraphiques les spécialistes contemporains ; il suffit de comparer, pour la Lorraine annexée, quelques années après, le petit mémoire de thèse de W. KLUPFEL, pour constater qu'il n'y a aucune commune mesure entre les deux travaux, pour leur portée ; elle est inversement proportionnelle à leur aspect physique, volumétrique, du moins en stratigraphie. Mais la thèse de JOLY est un classique pour la géologie lorraine ; d'abord par la bibliographie, la courte analyse historique de celle-ci, les essais de synthèses, y compris tectoniques. Et si les jeunes loups de la géologie contemporaine feignent d'ignorer ce mémoire, des omissions de citation sont parfaitement incapables d'effacer un ouvrage indispensable à toute prise de connaissance de la géologie lorraine. Il faut avoir le courage de signaler que ces omissions faisaient partie d'un système, qui est hélas, souvent celui de la science : une « école » et un « pouvoir » local, en géologie, impliquaient pour tout esprit conformiste et soucieux de sa carrière de fonctionnaire de minimiser l'apport de H. JOLY poussé avec dédain sur une voie de garage universitaire.

En 1911, le volume de la Géographie physique de la Lorraine et de ses enveloppes entrainait comme autre classique dans la littérature régionale. Il n'a jamais été remplacé. D'un niveau supérieur à la thèse car ne décevant pas les spécialistes, ouvrage didactique de synthèse, il mérite encore moins que la thèse, le silence qui l'a recouvert. Mais les initiés eux savent son utilité.

En 1909 paraissait le premier tome de trois mémoires publiés par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles, dont le dernier attendait trente ans pour sortir. Je paraîtrai censeur très sévère sinon plus ; je crois toutefois, d'une part connaître de façon assez approfondie ces ouvrages, de l'autre avoir une solide pratique des belles collections jurassiques de Bruxelles. La spécialisation qui règne depuis longtemps en paléontologie laisserait a priori réservé quant à la certitude qu'un seul géologue soit capable de traiter parfaitement la paléontologie de tous les invertébrés du Rhétien au Lotharingien. Or, pour les seules Ammonites, j'ai la preuve que, au niveau spécifique, il y a bien 50 % des déterminations à affiner ou purement à réviser. La stratigraphie y est sommaire aux yeux

du stratigraphe moderne, voire même du sédimentologiste, lui-même regardé du coin de l'oeil par le stratigraphe quand il prétend faire œuvre stratigraphique. Ces ouvrages seraient plutôt un catalogue servant de tremplin à des études ultérieures à qui voudrait réaborder les matériaux de Bruxelles.

Les autres publications, sauf ce qui va être mentionné, sont des notes d'intérêt mineur ou n'ayant pas eu confirmation ; on a entrevu que, pour l'Espagne, Paul FALLOT avait même en quelques phrases condamné sans appel possible certains résultats annoncés. Les quelques cartes géologiques n'ont pas grande précision et d'ailleurs l'échelle du 80 000^e ne s'y prêtait guère ; il est même flagrant pour la feuille de Commercy de constater (... pour qui fait de la bibliographie et des comparaisons) que, en bien des points, aussi importants que facilement abordables, la première carte géologique, celle de BUVIGNIER, était d'une haute précision. Elle était exacte là où celle de Commercy a cartographié des horizons fantômes (cas de l' « Oolithe ferrugineuse ») ; par exemple le blocage en unités lithostratigraphiques d'unités réellement distinctes et portées sur les cartes modernes apparaît une simplification aussi paresseuse qu'effarante.

C'est en science pure et appliquée sur des sujets bien limités et lorrains, que les travaux de JOLY ont une importance réelle et méritent plus d'honneur qu'on daigne leur accorder.

Les notes avec N. LAUX, luxembourgeois géologue amateur, sur la stratigraphie et biostratigraphie du gisement ferrifère lorrain sont déjà de la géologie appliquée malgré les apparences. LAUX a apporté une part capitale et ses récoltes en place aux notes communes mais deux cerveaux ont abordé le problème, dont celui de JOLY. On voit se dessiner les premières conceptions affinées sur la stratigraphie du bassin ferrifère franco-luxembourgeois. (On reste effaré, seul adjectif, que, il y a quelques années, un jury universitaire ait accepté de décerner un doctorat à un travail avant tout sédimentologique et pétrographique ouvrant ses considérations par une énormité, monstrueuse négation de la science acquise : la biostratigraphie n'aurait aucune application réelle dans le bassin ferrifère et ne serait d'aucun secours. Il n'a fait qu'embrouiller les faits établis avant). Certes le problème de stratigraphie des termes supérieurs du minerai lorrain restait embrouillé, avec ces notes, vu le dogme toujours suivi jusque là, de l'assimilation du sommet de la formation ferrifère exploitée aux couches à *Léioceras Opalinum* ; dogme que j'ai abattu avec succès jusqu'ici, vu l'absence de démonstration contraire, et

l'adoption par les spécialistes en Europe des horizons paléontologiques nouveaux que j'ai distingués en remplacement. Mais les notes JOLY-LAUX ouvraient largement la porte à la vraie compréhension de la stratigraphie du bassin ferrifère. Seul un géologue des mines des fer, en face des problèmes de synthèses et de lignes directrices générales dans une exploration, peut en voir l'importance. Bien entendu pas un sédimentologiste.

Seul aussi un géologue confronté au bassin ferrifère peut voir l'importance des travaux d'hydrogéologie karstique de JOLY. Il fallait une lucidité scientifique réelle pour admettre que dans une région aussi différente que le Jura ou les Causses, où on croyait aux vraies nappes (et y croyait encore il n'y a pas si longtemps), l'importance des phénomènes karstiques soit décelée. Ceci menait à des applications importantes pour les mines de fer (dont l'exhaure mixte : captage à faible profondeur des cours souterrains communiquant avec les mines) vu le caractère dramatique des venues d'eau dans un bassin où tout à fait jouant sur le prix de revient est une menace directe permanente à l'exploitation. Malheureusement, ces travaux sont restés dans un cercle assez restreint face au monde géologique et les publications étaient dans des revues peu connues des géologues universitaires ou disons classiques. Si j'ai abordé l'hydrogéologie du bassin ferrifère et de ses enveloppes à une époque où JOLY était déjà complètement perdu pour la science, c'est bel et bien sa pensée qui a été mon tremplin. Et je n'ai fait que suivre, en étendant le sujet, ses premières découvertes et ses intuitions. J'ai pu systématiser plus largement les conceptions et aboutir à l'idée d'un système hydrologique original tenant lieu à la fois du régime de nappes et du karst. Ce qui explique tous les aspects décevants de la lutte contre les eaux dans le bassin ferrifère lorrain.

Dans un autre domaine, celui du charbon, et nous revenons aux premiers travaux de JOLY, d'ailleurs avec R. NICKLES, il faut très légitimement souligner ce qui est important dans l'action du disparu. J'ai déjà dit d'ailleurs et maintiens, les preuves étant évidentes, que la découverte du gisement de charbon au début du siècle en Lorraine alors dite non annexée, était une œuvre collective. Avant tout c'était une décision d'action des industriels qui avaient pris leurs options de forer et choisi les emplacements. Les rapports géologiques sont venus *après conforter des décisions*, confirmant et étayant les raisonnements ; au départ on suivait une ligne géographique directrice de prolongement du bassin sarrois vers la Lorraine centrale. Il est quelque peu abusif et orienté d'attribuer comme on l'a fait, et tente encore de le faire croire, que cette découverte résulte d'un service

universitaire lorrain faisant admettre une théorie scientifique envers et contre tous. Il y a eu, de plus, élaboration d'une hypothèse certes ingénieuse, du rejeu de la tectonique menant à chercher le moindre bombement anticlinal dans le Jurassique inférieur pour affirmer que le Carbonifère était dessous ; fallait-il d'ailleurs, en plus, qu'il renferme des couches de houille, autre problème ! L'objectivité et les faits montrent que, dans l'Est du Bassin de Paris, en bien des endroits, des dômes, dès que l'on quitte la zone d'extension géographique théorique (sur arguments géométriques) du bassin sarro-lorrain, ne montrent pas de Carbonifère profond en forages. En fait, une théorie scientifique fautive a eu d'heureux résultats : d'une part en stimulant l'exploration et en lui donnant des bases théoriques même fausses, incitatrices ; de l'autre, en mettant au point une méthode et permettant des investigations ultérieures (hydrologie et même recherches de pétrole) ; ce sont bien les études de NICKLES qui ont, dans un but de recherches de charbon, décelé l'anticlinal du Xaintois au Sud de Vézelize, devenu un objectif pétrolier lorrain important (ce dont il ne se doutait pas un instant bien que professant la géologie appliquée). Avec les effarantes cartes dites d'Etat-Major, en hachures, au 80 000^e, l'emploi des altimètres assez primitifs, JOLY et NICKLES mettaient au point, et JOLY réalisait une méthode de levés tectoniques. Ceci semble enfantin actuellement ; il faut voir le contexte de l'époque et la rareté sinon originalité de tels levés systématiques dans un bassin sédimentaire il y a 70 ans. Sortaient ainsi les premières cartes structurales sur le Jurassique lorrain dont la plus grande partie des résultats figure déjà dans les planches de la thèse JOLY. Cela a été, avec quelques documents ultérieurs, et les esquisses de KLUPFEL plus au Nord, un support capital au début de l'exploration pétrolière de la Lorraine dont j'ai vécu les premiers instants (et la suite). C'est à très juste titre que JOLY (et son maître R. NICKLES) ont été associés à la découverte de l'extension du gisement houiller sarro-lorrain en M.-et-M. au début du siècle ; il y avait déjà crise de l'énergie, ce que peu de gens réalisent, et de graves problèmes nationaux à ce propos. C'était un résultat capital pour l'industrie lorraine ; même si les promesses n'ont pas été tenues, puisque jamais le bassin n'a été exploité en M.-et-M. et qu'il est bien moins riche qu'espéré. Avec son petit mémoire sur les possibilités du terrain houiller dans la région de Longwy, JOLY posait excellentement un problème de géologie appliquée avec les possibilités. Il y a eu avec la mort de NICKLES et certes aussi, les bouleversements de la première Guerre Mondiale, arrêt d'une école de pensée, éclatement d'un foyer scientifique où on croyait au gisement houiller. Il est symptomatique que JOLY a abandonné le sujet ensuite ; il est vrai

que les industriels n'avaient plus alors les mêmes motivations ni besoins et étaient déçus de la non attribution des concessions demandées, jamais accordées jusqu'en 1945 au moment des nationalisations. Situation injuste, sinon malhonnête, car les gouvernements d'alors admettaient bien les investissements fabuleux et les risques énormes de la série de sondages payés en francs or ; mais se refusaient malgré les avis favorables des Services et Conseils supérieurs des Mines, à donner des concessions à des capitalistes. Et malgré la pénurie nationale, l'Etat était parfaitement incapable de mener ces recherches comme d'exploiter des créations. Dans ces sombres pages de l'histoire de la houille en Lorraine, JOLY a lancé des études tectoniques avec les moyens et cartes topographiques du moment, qui ont fait date. Et une voie était ouverte.

On peut dire qu'en géologie appliquée en Lorraine, aussi bien sur des points de détail que sur des sujets généraux importants, H. JOLY a eu une action notable et méritoire. Il s'est toujours, avant tout, voulu lorrain. Il ne peut être effacé en tant que géologue lorrain ; il a une œuvre même si elle est faite d'ombres et de lumières, comme toute œuvre de n'importe qui. Certainement, sa non combativité, son refus de se mettre en vedette, moins habile que d'autres venus après lui, ont contribué à l'enfoncer dans les brumes de l'oubli. Son renoncement soudain à tout ce qui touche la science, ses originalités de comportement, il faut appeler les choses par leur nom, ne l'ont en rien servi dans la situation. H. JOLY ne fut pas un génie de la géologie ; où est le génie d'ailleurs et qu'est-ce que le génie, surtout de nos jours où pullulent les hommes de science ? Ce fut en tout cas un honnête artisan de la géologie lorraine et un ardent lorrain servant sa province à travers la géologie. Le temps, avant le néant cosmique de l'histoire, remet doucement les choses et les mérites éventuels à leurs places. Il n'y avait pas beaucoup de géologues au début du siècle, d'où la facilité de se faire un nom. J'ai cependant la certitude que H. JOLY (dont l'enseignement ne m'a pas outre mesure marqué, pas plus d'ailleurs que celui d'autres sachant pourtant se mettre en vedette) n'a pas à être remis à sa place : il a tout naturellement toujours été, et restera, dans la galerie des géologues lorrains. Mieux vaut cette place que celle des brillantes vedettes de la géologie nationale, voire internationale, subies par les géologues français ; et disparues de façon aussi fulgurante dans le terrible néant de l'oubli qu'elles étaient venues sur le devant de la scène.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES ⁽¹⁾

1905

1. **Notes paléontologiques - Note sur deux Cœloceras du Toarcien** (*Bulletin Soc. Sciences de Nancy*).

1907

2. Deux conférences de Géologie (*Revue du Génie Militaire*, septembre).
3. **L'usage du baromètre pour l'étude des régions faiblement plissées** (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*).
4. **Sur la Tectonique du Nord de Meurthe-et-Moselle** (en collaboration avec R. NICKLÈS) (*C. R. Ac. Sc.*, 11 mars 1907 et *Bull. Soc. Industrielle de l'Est*).
5. **Sur la Tectonique des terrains secondaires du Nord de Meurthe-et-Moselle** (en collaboration avec R. NICKLÈS). (*C. R. de la Soc. Géol. de France et Bull. Soc. Géol. de France*, 4^e série, t. VII, p. 293).
6. Sur l'application du remblayage hydraulique aux mines de fer du Bassin de Briey (*Bull. Soc. Industrielle de l'Est*, décembre 1907).

1908

7. **Le terrain houiller existe-t-il dans la région Sud de Longwy?** Nancy, Librairie A. Buvignier).
8. Observations sur le sondage de Longwy (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 16 mars 1908).
9. Seconde note sur le remblayage hydraulique (*Bull. Soc. Industrielle de l'Est*, n° 62, 1908).

(1) Les ouvrages les plus importants sont en caractères gras.

10. **Etudes géologiques sur le Jurassique inférieur et moyen de la bordure Nord-Est du bassin de Paris** (Thèse de doctorat). Nancy, Barbier, imprimeur; V. Berger, éditeur, 1908).

1909

11. Les gisements de minerai de fer de la Laponie suédoise par M. NICOU (Analyse de). (*Bull. Soc. Ind. de l'Est*, avril 1909).
12. Note sur le plan géologique en relief de la concession de Droitau-mont (*Bull. Soc. Industrielle de l'Est*, 15 mai 1909).
13. Un cas d'utilisation du grisou dans le bassin de Sarrebrück (*Bull. Soc. Industrielle de l'Est*).
14. Relation entre les formes extérieures du terrain et la constitution géologique du sol. Application à la région lorraine (*Bull. des Conf. de l'Ecole d'Instr. des Off. de rés. de la XX^e Région*, 1909).
15. **Le rôle de la Tectonique des terrains secondaires dans les recherches de houille en Lorraine française** (29^e Congrès des Soc. franç. de Géographie, août 1909).
16. **Les fossiles du Jurassique de la Belgique, fasc. 1** (*Mémoires du Musée royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles*, tome V).

1910

17. Présentation d'une carte hypsométrique de la Lorraine (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1910).
18. Observations sur la Géologie et la tectonique de la Lorraine et des Vosges (X^e Congrès de l'Association Franc-Comtoise à Luxeuil, août 1910).
19. Compte rendu de l'excursion géologique du 3 août 1910, à Fau-cogney et à Servance (X^e Congrès de l'Ass. Franc-Comtoise à Luxeuil, août 1910).
20. Université de Nancy - Sociétés Savantes (*Revue Générale de l'Exposition de Nancy. — Soc. Ind. de l'Est*).

1911

21. La Géologie appliquée et l'Institut de Géologie (*Bull. Soc. Industr. de l'Est*, décembre 1910).
22. **Géographie physique de la Lorraine et de ses enveloppes** (Nancy, Barbier, 1911) avec une préface de M. B. AUERBACH.

23. Révision de la feuille de Nancy (*Bull. Cart. Géol. de la France - C. R. des Collab. pour 1912*).
24. **Aperçu de la constitution géologique du sol et de la répartition des richesses minérales dans l'Est de la France.** (*Rapport général sur l'Exposition de Nancy, p. 179*).

1913

25. Sur la présence de la zone à *Grammoceras fallaciosum* au tunnel de Montmédy (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, série III, t. XXV, fasc. II, 1913*).
26. Un cas particulier du régime des eaux dans le Bathonien des environs de Longuyon (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, série III, t. XXV, fasc. II*).
27. Note sur la présence de la Sidérite dans les parties calcaires de la couche grise (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, série III, t. XIV, fasc. II*).

1914

28. Feuille de Nancy. Contribution à l'étude des failles (*Bull. Carte Géol. de la France, 1913*).
29. **Feuille de Besançon. La faune des marnes dites à *Creniceras Renggeri***, en collaboration avec R. DOUVILLÉ (*Bull. Carte Géol. de la France, 1914*).
30. Présentation d'une note intitulée: « Sur la présence de la Sidérite dans... » (*C. R. somm. Soc. Géol. de France, 19 janvier 1914*).
31. Sur l'allure de quelques failles du Bajocien et du Bathonien de la feuille de Nancy (*C. R. somm. Soc. Géol. de France, 19 janvier 1914*).
32. **Carte géologique détaillée de la France à 1/80.000^e, feuille de Nancy - Révision.** En collaboration avec R. NICKLÈS.
33. **Note sur la faune des marnes dites à *Creniceras Renggeri* dans la région de Toul** (*Bull. Soc. Géol. de France, 3^e série, t. XII, p. 411*).

1920

34. Exposé sur les réserves de houille en France (note intercalée dans la conférence de L. BAILLY: Le problème du charbon) (*Bull. Soc. Ind. de l'Est, n^o 159, 1920*).

35. **Sur la faune des couches inférieures de l'Aalénien du Grand Duché de Luxembourg** (en collaboration avec N. LAUX) (*C. R. Ac. Sc.*, 6 décembre 1920).

1921

36. Présentation à la Société Géologique de France de la note intitulée : « Sur la faune des couches inférieures... » (*C. R. somm. Soc. Géol. de France*, 7 février 1921).
37. **Sur la Géologie et la géographie physique de la dépression du Guadiato** (Sierra Morena - Espagne) (*C. R. Ac. Sc.*, 29 mars 1921).
38. Présentation à la Société Géologique de France de la note : « Sur la Géologie et la géogr... Guadiato » (*C. R. somm. Soc. Géol. de France*, 2 mai 1921, p. 117).
39. **Aperçu de la tectonique et de la géographie physique d'une partie de la Sierra Morena** (Espagne) (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1921).
40. Présentation à la Société Géologique de France de la note de M. N. LAUX : « Le Toarcien... » (*C. R. somm. Soc. Géol. de France*, 2 mai 1921).
41. Discours prononcé à l'inauguration de la plaque commémorative de René NICKLÈS (*Bull. Soc. Industr. de l'Est*, n° 162, p. 11).
42. Analyses, à titre de collaborateur de la Revue de Géologie et des Sciences connexes, de sept ouvrages de Géologie ayant trait à la région Lorraine.
43. Quelques notes sur la position géologique des cimetières (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 16 novembre 1921).

1922

44. **Sur la faune des couches moyennes et supérieures de l'Aalénien du Grand Duché de Luxembourg** (en collaboration avec N. LAUX) (*C. R. Ac. Sc.*, 16 janvier 1922).
45. Présentation à la Société Géologique de France de la note : « Sur la faune des couches moyennes et supérieures de l'Aalénien » (*C. R. somm. de la Soc. Géol. de France*, 6 février 1922).
46. **Sur l'existence de phénomènes de charriage à l'extrémité orientale de la chaîne Ibérique près de Montalban**, province de Têruel (Espagne) (*C. R. Ac. Sc.*, 20 mars 1922).
47. **Sur la présence d'écaillés ou de lambeaux de charriage dans la chaîne Celtibérique** (Provinces de Saragosse, Logrôno et Soria (Espagne) (*C. R. Ac. Sc.*, 1^{er} mai 1922).

48. René NICKLÈS, ses travaux scientifiques (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, série IV, tome I, p. 151*).
49. Les nappes profondes du département de la Meuse (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, 1922*).
50. **Sur l'allure tectonique des couches crétacées et tertiaires aux environs de Haro** (province de Logrôno, Espagne). (*C. R. Ac. Sc., 6 juin 1922*).
51. **Note préliminaire sur l'allure générale et l'âge des plissements de la chaîne Celtibérique** (Espagne) (*C. R. Ac. Sc., 20 novembre 1922*).

1923

52. **Observations stratigraphiques sur l'Oxfordien et le Lusitanien en certains points de la chaîne Celtibérique** (Espagne) (*C. R. Ac. Sc., 19 février 1923*).
53. Feuille de Commercy à 1/80.000^e. Comptes rendus pour la campagne de 1922 (*Bull. Service de la Carte Géol. de la France, 1923*).
54. **Rapport de mission**. Mission confiée à H. Joly par M. le Ministre de l'Instruction publique à l'effet de poursuivre l'étude tectonique et stratigraphique de la chaîne de montagnes Celtibérique entre Burgos et Tortosa (Déposé au Ministère de l'Instruction publique le 25 janvier 1923).
55. **Sur la constitution du Jurassique à Torrelapaja et Bordejo** (chaîne Celtibérique, province de Saragosse et de Soria, Espagne) (*C. R. Ac. Sc., 5 mars 1923*).
56. Sur quelques particularités du Bajocien dans les environs de Montmédy (Meuse) (*C. R. Ac. Sc., 19 mars 1923*).
57. Esquisse géologique du département de Meurthe-et-Moselle (*L'illustration économique et financière, numéro spécial supplémentaire au numéro du 17 mars 1923*).

1924

58. Présentation à la Société Géologique de France, d'un manuscrit de N. LAUX intitulé : « La méthode analytique Buckman et son application à l'étude du système jurassique » (*C. R. somm. de la Soc. Géol. de France, 19 mai 1924*).

1925

59. Révision de la feuille de Commercy au 1/80.000° (*Bulletin Carte Géol. de la France. - C. R. des collaborateurs, n° 258*).
60. **Carte géologique de la France à 1/80.000°. Feuille de Commercy. Révision** avec légende, en collaboration avec L. THIÉBAUT. *Béranger, Paris, 1925. (Publication du Serv. de la Carte géol. de la France).*

1926

61. **Les relations des ruisseaux souterrains de la région de Tucquegnieux avec les venues d'eaux souterraines** (*Bull. Soc. Industrie Minérale, novembre 1926*).

1927

62. **Etudes géologiques sur la chaîne Celtibérique** (Provinces de Têruel, Saragosse, Soria, Logroño - Espagne) (*C. R. du XIV^e Congrès géologique international, Madrid, 1927*).

1930

63. La nappe artésienne des grès liasiques dans le Nord du département de Meurthe-et-Moselle (*Congrès international des Mines et de Géol. appliq., Liège, 1930. Géol. appl., p. 243*).
64. **Les eaux souterraines du Bassin de Briey. Relations avec la surface et avec les mines de fer** (*Congrès international des Mines et de Géol. appl., Liège, 1930. Géol. appl., p. 247*).

1935

65. Un cas très particulier de désordres causés par les modifications épigénétiques de roches liasiques (Schistes à Posidonies du Toarcien de Lorraine) (*Congrès international des Mines et de la Géol. appl., p. 529*), en collaboration avec M. NINCK.

1936

66. L'oscillation des basses terrasses dans la vallée de la Meuse (*Bull. Soc. Sciences de Nancy, 1936, p. 103*).
67. Excursion du 17 mai à Montsec, Saint-Mihiel et Pagny-sur-Meuse. Compte rendu de la partie géologique (*Bull. Soc. des Sciences de Nancy, 1936, p. 125*).

68. Curieuses influences de la technique des sondages sur l'étude des échantillons témoins des terrains traversés. En collaboration avec A. ROBAUX (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1936, p. 153).
69. Résultats géologiques d'un sondage profond à Rambervillers (Vosges) (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1936, p. 193).
70. **Les fossiles du Jurassique de la Belgique. 2^e Partie. Lias inférieur** (*Mém. Musée royal d'Hist. Nat. de Belgique. Mémoire n^o 79*, 1936).
71. Observations sur la note de M. CONTAUT sur les alluvions de la Meuse (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1936, p. 224).

1937

72. Sur un chêne semi-fossile des alluvions de la Meurthe (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1937, p. 84).
73. **Carte géologique de la France à 1/80.000^e. Feuille de Lunéville. Révision (Trias et Lias)**. Béranger, Paris. (*Publications du Service de la Carte Géol. de la France*).
74. **Géologie agricole. Tome I. Introduction à l'étude de la Géologie agricole**. (Jarville-Nancy, 1937, Les Arts Graphiques Modernes, éditeurs).
75. Présentation de: « Les Fossiles du Jurassique de la Belgique... » (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1937, p. 229).
76. **Le Kiméridgien de la région de Pierrefitte-sur-Aire, et, en général, de la feuille de Bar-le-Duc** (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1937, p. 231).

1938

77. Les fossiles du Jurassique de la Belgique (présentation) (*C. R. somm. de la Soc. Géol. de France*, 1938, 17 janvier).
78. La cuvette tectonique de Dieulouard. Compte rendu de l'excursion du 28 novembre 1937 de la Société des Sciences de Nancy (*Bull. Soc. Sciences de Nancy*, 1938).
79. **Révision de la feuille de Bar-le-Duc - I. Le Kiméridgien - II. Faille de Véel - III. Sondages profonds de Bar-le-Duc** (*Bull. Service de la Carte Géol. de la France. C. R. des collaborateurs pour 1938*).
80. **Carte géologique de la France à 1/80.000^e. Feuille de Bar-le-Duc. Jurassique supérieur. Révision**. Paris, Béranger. (*Publications du Service de la Carte Géol. de la France*).

**BIFACE DISCOÏDE DE FABRICATION MOUSTERIENNE
TROUVE A 800 METRES D'ALTITUDE,
AU-DESSUS DE RUPT-SUR-MOSELLE***

par

Jean-René CLAUDEL **

A. Découverte d'un biface discoïde moustérien, utilisé comme arme de jet probable, dans la montagne vosgienne. Première découverte de ce type, d'altitude, dans l'Est de la France.

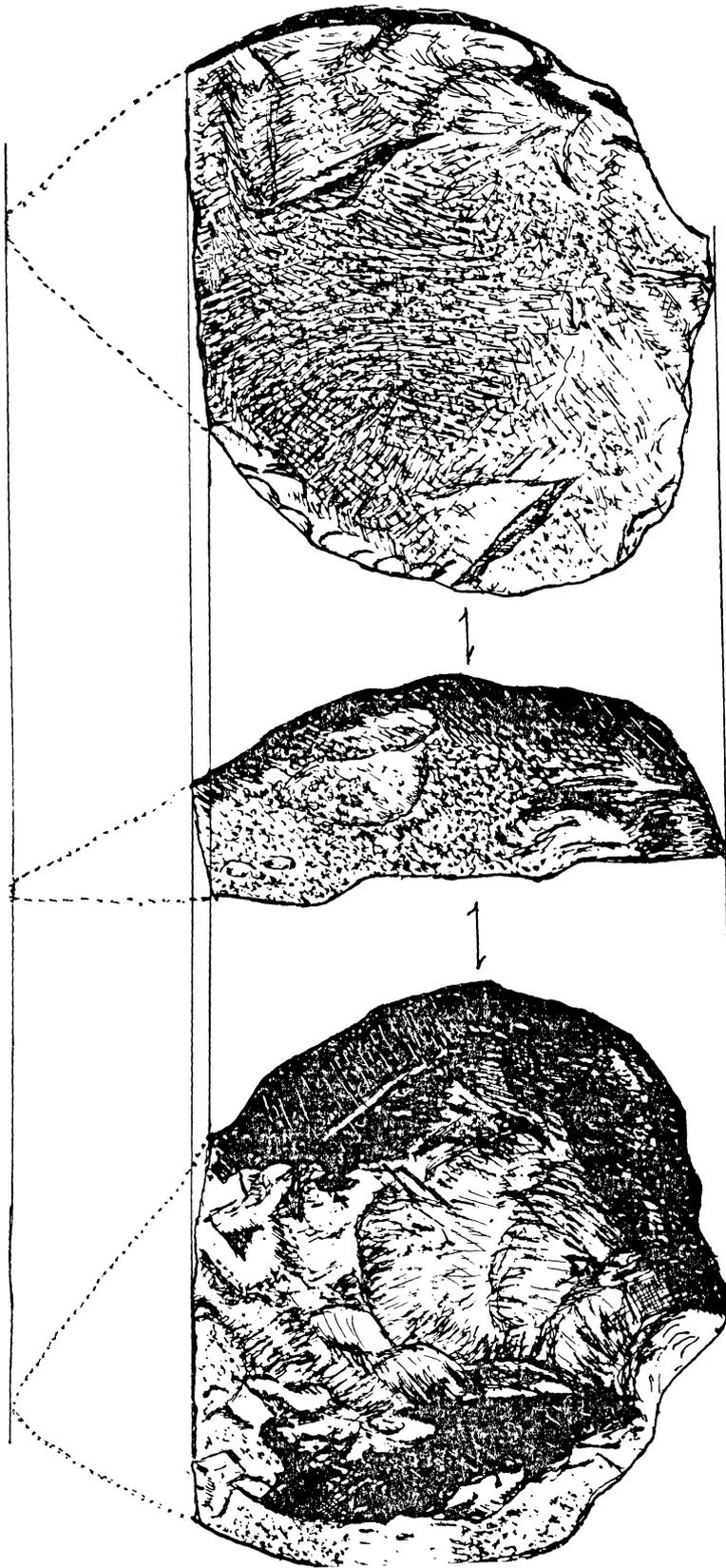
Ce quartzite vosgien très dur, taillé en *biface* par les hommes de cette époque, de façon moustérienne suivant M. Roger AMBRUSTER, spécialiste en la matière, a été trouvé le 1/9/1951 par M. Jean-René CLAUDEL dans un sentier de vaches, à 800 mètres d'altitude au lieu-dit « la Vrille » commune de RUPT-SUR-MOSELLE (département des Vosges).

Situation : { Longitude Est : 4 gr. 85 entre 925 et 926.
Latitude Nord : 53 gr. 30 près de 337.
Carte I.G.N. au 1/25 000 REMIREMONT N° 7-8

Il fut taillé à l'origine comme biface discoïde (la pointe s'est cassée ultérieurement) et réutilisé ensuite comme grattoir de dépeçage et disque de jet. Suivant plusieurs préhistoriens et moi-même, le disque était lancé dans les jarrets de l'animal (cervidé, antilope, etc.) stoppant sa fuite. D'autre part, à OLDUVAI, à l'Est du lac TURKANA, il a été remarqué des centaines de ces cailloux taillés pour le dépeçage et le jet ; or les impacts produits se situent au-dessus de l'orbite de l'animal, d'où le rapprochement avec les sphéroïdes ou les galets à facettes que l'on rencontre dans cette industrie de l'Oldowayen. (1)

* Note présentée à la séance du 10 novembre 1977, transmise par M. Maubeuge.

** Ancien Agent Technique de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Lorraine. 67, rue Abel-Ferry - EPINAL.



R. ARMBRUSTER
2 AOUT 1977



Cet outil de RUPT, ainsi que ceux trouvés lors de mes fouilles dans un tumulus de XAMONTARUPT (615 m. d'altitude (2)), semble confirmer les écrits du général DE LAMOTHE concernant le grand lac de NOIRGEUX à BUSSANG, CORNIMONT, GERARDMER, dont les eaux ont atteint le seuil de 620 mètres d'altitude. Dans cette notice additionnelle (S.G.F. 1897, page 438) cet éminent géologue invitait les archéologues à chercher des outils préhistoriques autour des lignes de rivages successifs car, écrivait-il, une « trouvaille donnerait une preuve de l'existence de l'homme dans les Vosges pendant la période de ce lac ».

D'après le général (S.G.F. 1901-1924-1930), il n'y aurait pas eu de glacier au-dessus de ce lac (3). Sans doute, suivant J.-R. CLAUDEL un micro-climat se serait installé.

CONCLUSION

En dehors des objets du néolithique trouvés aux bords des rivages successifs, le biface moustérien (du paléolithique) indique la présence de l'homme chassant aux environs des rives de ce grand lac, donc existence de la vie à l'époque du WURM. *L'île montagneuse vosgienne* des géologues n'était pas un désert comme parfois on le laisse entendre.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) COPPENS Yves. — Page 33 du catalogue établi par les laboratoires d'Anthropologie et de préhistoire du *Musée de l'Homme* lors de l'exposition de *Préhistoire du Musée de l'Homme* à Paris en 1976.
 - (2) WERNERT P. — GALLIA (C.N.R.S.). Tome XII. 1951. page 401.
 - (3) DE LAMOTHE. — S.G.F. 1930. Tome XXX. IV conclusions. Pages 933 à 937.
-

ROGER GUY WERNER (1901-1977) :
CONTRIBUTIONS A LA LICHENOLOGIE*

par

Jean-François PIERRE



Roger Guy WERNER s'est éteint le 28 mars 1977, à Nancy, après une courte et soudaine maladie. Il fut frappé en pleine activité, sans que rien n'annonce à ses proches une issue fatale.

Né le 4 janvier 1901 à Mulhouse, en Alsace alors annexée, il fit des études secondaires classiques (latin-grec) au lycée de sa ville natale, où il obtint l'Abitur, équivalence du baccalauréat, en 1918. La fin du premier conflit mondial et le retour de l'Alsace à la France lui permirent de s'inscrire à l'Université de Strasbourg, où il suivit des cours d'Archéologie et de pharmacie. En même temps, il prépare et passe le certificat de P.C.N. (Physique, Chimie, Sciences naturelles) puis une licence ès-Sciences d'enseignement, obtenue en 1922 et comprenant les certificats de Botanique, Géologie et Zoologie.

* Note présentée à la séance du 26 mai 1977.

Il aborde alors la préparation d'une thèse de doctorat d'Etat sous la direction du Professeur KILLIAN, l'un des plus grands phytopathologiste de l'époque, avec pour sujet l'étude des Champignons des Lichens. Les résultats sont présentés en 1927 devant la Faculté des Sciences de Paris et le Jury, présidé par M. le Professeur DANGEARD, Membre de l'Institut, et comprenant MM. les Professeurs LUTAUD et HEROUARD, accorde la mention Très Honorable.

L'intérêt de ce travail ne passe pas inaperçu et vaut à R.G. WERNER le Prix Montagne de l'Académie des Sciences en 1928, et l'inscription sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, en 1930, après une interruption due au service militaire.

Tout en poursuivant ses recherches de thèse, R.G. WERNER se préoccupe de son avenir. Aussi, en 1925, accepte-t-il un poste de préparateur à la station centrale de Phytopathologie de Paris, puis passe en 1926 à l'Université de Strasbourg, en tant que préparateur chargé des Travaux Pratiques du P.C.N., jusqu'en 1928, date de l'appel sous les drapeaux.

Libéré en 29, R.G. WERNER ne retrouve pas à Strasbourg son poste, supprimé entre temps, ce qui détermine sa carrière africaine. En effet, un emploi de phytopathologiste se trouve disponible à l'Institut Scientifique Chérifien de Rabat, alors dirigé par le Professeur EMBERGER. La tâche essentielle consiste en une intense prospection botanique, et surtout cryptogamique, de ces zones peu ou pas explorées, et parfois encore dissidentes. Au cours de missions solitaires, ou en compagnie du Dr MAIRE, Directeur de l'Institut Botanique d'Alger et grand spécialiste de la flore nord-africaine, les territoires de l'Anti-Atlas, du Mont Kest, le Rif occidental, les régions du Dadès, Todra, Zquild, Zagora, sont visités.

Avec le départ du Professeur EMBERGER, en 1936, R.G. WERNER accède à la fonction de Chef du Service Botanique de l'Institut Scientifique Chérifien. Parmi ses attributions figure la gestion de la station de Biologie végétale du Moyen-Atlas, de création récente. Pendant ces années, l'étude de la répartition des lichens du bassin méditerranéen le conduit à solliciter — et obtenir — deux missions d'études de l'Université de Paris (fondation DAVID-WEILL) qui le conduisent, l'une en Espagne méridionale (1933), et l'autre en Syrie et Egypte (1938).

Pour l'ensemble de ses travaux, R.G. WERNER recevait les Palmes académiques en 1937 et, l'année suivante, le Prix Gandoger de la Société botanique de France.

Peu après éclate le deuxième conflit mondial. R.G. WERNER est mobilisé de 1939 à 1940, comme infirmier, puis comme interprète, grâce à sa connaissance de la langue allemande. Il se présentera, en 1943, à un concours d'interprète, à l'issue duquel il sera nommé aspirant.

Démobilisé sur place, il crée, en compagnie de deux collègues, un enseignement de P.C.B. à Rabat. Le Directeur général de l'Instruction publique du Maroc lui en confie l'enseignement de Biologie végétale, en le titularisant Professeur d'enseignement Supérieur à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines.

La paix revenue, après vingt années passées au Maroc, promu Officier du Ouissam Alaouite, Officier des Palmes Académiques, R.G. WERNER envisage le retour en métropole. En 1948, il présente sa candidature à une Maîtrise de conférences de Biologie végétale vacante à la Faculté des Sciences de Nancy, où il est retenu. C'est à ce poste qu'il devait terminer sa carrière universitaire, consacrée par une nomination de Professeur sans chaire (1956) puis de Professeur à titre personnel (1964). L'heure de la retraite sonnait le 30 septembre 1972 et le Secrétariat d'Etat aux Universités lui conférait le titre de Professeur Honoraire de l'Université de Nancy I en septembre 1974.

A son arrivée à Nancy, le Professeur WERNER assure les cours du certificat de P.C.B., puis de celui de S.P.C.N., ainsi qu'un enseignement de cryptogamie au certificat de Botanique. Jusqu'à son départ, et malgré les changements de dénomination et de régime, il professe dans les 1^{er} et 2^e cycles universitaires, et plus d'une génération d'Etudiants garderont de leur passage à l'Université de Nancy, le souvenir d'un cours dense et précis, où autospores, oospores, zoospores, pycnospores et autres spores se succédaient au gré de la biologie des espèces étudiées.

Membre d'innombrables jurys universitaires, il reçut de nombreux jeunes chercheurs dans son laboratoire, particulièrement entre 1959 et 1970. Les sujets d'investigations se répartissaient entre la lichénologie de la région nancéienne et des Vosges, et l'algologie des eaux douces et saumâtres de Lorraine, conduisant à la soutenance de diplômés d'études supérieures et d'une thèse d'Etat.

Le Professeur WERNER appartenait à de nombreuses sociétés scientifiques*, et se dévoua plus spécialement à deux d'entre elles. L'une fut la Société des Sciences du Maroc, dont il devint secrétaire général en 1936, jusqu'à son départ où il fut porté à l'Honorariat. L'autre est l'Académie et Société lorraines des Sciences, qui n'était que Société des Sciences de Nancy, lorsqu'il en devint membre en 1949. Il fut un auditeur et un participant assidu, et l'on sait le dévouement et l'appui qu'il apporta à ce mouvement scientifique. Aussi accédait-il naturellement à la Présidence, de 1955 à 1958, et se trouvait-il constamment réélu à la Vice-Présidence, car chacun savait pouvoir compter sur sa présence, prête à suppléer toute défaillance du Président en exercice, pour le grand soulagement du Secrétaire général MAUBEUGE.

En plus des nombreux travaux qu'il présenta devant la Société, il s'efforça d'y intéresser et d'y faire publier ses élèves, dont beaucoup sont restés des membres fidèles. Dès la fondation de l'Académie lorraine des Sciences, le Professeur WERNER fut élu à la 2^e Section et, peu après, il recevait (1965) la médaille d'Or de l'Académie et Société lorraines des Sciences.

Sa participation ne fut pas modifiée par la mise en retraite, et des communications étaient régulièrement présentées. La promotion au grade de Commandeur des Palmes Académiques aurait été le couronnement d'une carrière bien remplie, mais malgré les démarches pressantes et les interventions de plusieurs Membres de l'Académie et Société lorraines des Sciences, la mort fut plus rapide. Il avait cependant eu la joie d'apprendre qu'il était proposé pour l'Ordre National du Mérite.

A part quelques publications marginales, l'essentiel de l'œuvre scientifique de R.G. WERNER fut consacré à la cryptogamie et plus spécialement à la lichénologie.

Si la nature double des Lichens était soupçonnée depuis 1866, les preuves décisives, expérimentales, manquaient, bien que des chercheurs comme CHODAT aient réussi à isoler et cultiver (1913) les Algues des Lichens en culture pure. L'œuvre du Professeur WERNER, fondamentale pour cette discipline naissante, fut de réussir, avec toutes les garanties scientifiques souhaitables, l'isolement et la culture

* Société botanique de France depuis 1933, Société Mycologique de France 1925, Société d'Histoire naturelle de Colmar 1952, Association Philomatique d'Alsace-Lorraine etc.

des Champignons des Lichens. Il précisa, notamment, les périodes de projection et de germination des spores, ainsi que les différentes étapes du développement, au cours desquelles le Champignon acquiert progressivement un aspect et une coloration se rapprochant souvent du Lichen correspondant. Ayant isolé et cultivé les Algues, il tente à son tour de réussir la synthèse d'un lichen, par réunion des composants obtenus en culture pure. Hélas, toutes les tentatives échouent. Cette synthèse n'est d'ailleurs pas encore totalement réussie à ce jour, à l'exception de quelques cas particulièrement favorables.

Pour suivre le développement des Lichens, R.G. WERNER recherche et observe dans la nature les différents stades de formation, qu'il décrit sous forme de protothalle, de thalle primaire et secondaire, jusqu'à la maturation des spores ou des organes de reproduction végétative. A l'occasion de ces études, il découvre de nouvelles relations de type parasitaire : des Champignons peuvent s'attaquer aux Algues d'un Lichen, créant une relation appelée parasymbiose. Par la suite, ce Champignon peut détruire le Lichen, se substituer au Champignon primitif, ou s'en accommoder. Parfois même, une Algue étrangère pourra s'introduire, créant la pseudo-parasymbiose.

A côté des travaux de laboratoire, R.G. WERNER récoltait un abondant matériel, en Alsace puis dans la région méditerranéenne ; de très nombreuses publications rendent compte de ces recherches floristiques et biogéographiques. D'innombrables échantillons, au dépouillement desquels il travaillait au moment de sa maladie, restent encore à étudier.

Les Algues ne furent pas ignorées. Il s'intéresse aux Algues marines du Maroc, mais se tourne bien vite vers les Algues des eaux douces et saumâtres. Il étudie ainsi la flore algale d'Afrique du Nord, puis celle d'Alsace, en relation notamment avec la pollution des eaux.

La longue carrière scientifique du Professeur Roger Guy WERNER a été soulignée par la publication de 162 notes, dont certaines sont fondamentales et resteront inscrites dans l'histoire de la lichénologie. La mort l'a surpris à la tâche, mais son œuvre subsiste ainsi que le souvenir d'un chercheur passionné, sérieux et tenace, et d'un homme de cœur auquel ses Amis, ses Collègues et ses Elèves adressent un dernier hommage.

Liste des publications de Roger Guy WERNER

- 1922 Plantes Carnivores. Mulhouse.
- 1924 et C. KILLIAN. Cultures pures des Champignons de Lichens. *C.R. Ac. Sc.*, 179, 1339-s.
- 1925 *Xanthoria parietina*, Lichen, son Champignon en culture pure. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 41, 3, 385-s.
— et C. KILLIAN. Observations sur *Illosporium carneum* Fr. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 41, 3, 382-s.
- 1926 et C. KILLIAN. *Leathesia* et *Colpomenia* ont-ils un développement convergent ? *Rev. Gén. Bot.*, 38, 86-s.
— Sur la multiplication par conidies dans les cultures pures des Champignons de Lichens. *C.R. Congr. Soc. sav. Poitiers*, 113-115..
- 1927 et J. SCHAECHTELIN. Développement et Biologie de *l'Abrothallus parmeliarum* Smft. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 42, 3-4, 233-246, 1 pl.h.t.
— et J. SCHAECHTELIN. Etude sur les rhizines des Lichens Phylloblastes. *Bull. Assoc. Philom. Als-Lorr.*, 7, 2, 60-71, 2 pl.h.t.
— Symbiose obligatoire ou vie indépendante des Champignons de Lichens. *C.R. Acad. Sc.*, 134, 837-s.
— Recherches biologiques et expérimentales sur les Ascomycètes de Lichens. Thèse Fac. Sc. Paris, 88 p.
— Influence du milieu sur la croissance des Champignons de Lichens. *C.R. Acad. Sc.*, 185, 1149-s.
- 1928 Le Jardin Botanique de Strasbourg et ses directeurs. *La vie en Alsace*, 8.
— et C. KILLIAN. *L'Ectostroma liriodendri* Fr. des auteurs, maladie pseudo-cryptogamique du *Liriodendron tulipifera* L. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 44, 1, 63-68, 2 pl.h.t.
— Adaptation spéciale des Lichens au parasitisme. *C.R. Congr. Soc. sav. Lille*, 5 p.
— Etude biologique et physiologique du *Celidium stictarum* (Dnt.) Tul. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 44, 2, 194-205, 2 pl.h.t.
— et J. SCHAECHTELIN. Un cas foudroyant de parasymbiose. Le *Homostegia piggotii* (Berk. et Br.) Karst., son développement biologique et physiologique. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 44, 3, 230-240, 1 pl.h.t.
— Etude de la famille des Gytophoracées. *C.R. Acad. Sc.*, 186, 1367-s.
- 1929 Nouvelle contribution à la flore cryptogamique de l'Alsace. La Parasymbiose. *Bull. Assoc. Philom. Als-Lorr.*, 7, 4, 245-257.
- 1930 Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 1. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 10, 98-105.
— Etude comparative de la germination des spores de Lichens. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 46, 3-4, 199-205, 1 pl.h.t.
— Sur la formation des Lichens. *C.R. Acad. Sc.*, 191, 1361-s.
- 1931 Contribution à la flore de la vallée de la Kirneck et de la région du Mont Saint-Odile. *Bull. Soc. Industr. Mulhouse*.
— et M. CHOISY. *Solenopsora Montagnei* (Fr.) Choisy et Werner nov. comb. et le genre *Solenopsora* (Mass.) em. Choisy et Werner. *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord*, 22, 7-12.
— Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 2. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 22, 93-102.
— Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 3. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 10, 217-226.

- Aperçu floristique sur les Lichens du Maroc. *Trav. crypt. L. Mangin*, Paris, 135-141.
 - Histoire de la synthèse lichénique. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, 27, 1-55, 5 pl.h.t.
- 1932 Au sujet de la formation d'un Lichen à partir des sorédiés. *Bull. Soc. Hist. Sc. nat.* Mulhouse, 1, 43-46.
- Aperçu de la formation des Lichens. *C.R. Soc. sav. Besançon*, 342-347.
 - et J. GATTEFOSSE. *Catalogus Lichenum maroccanorum adhuc cognitorum. Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 11, 7-8, 187-257.
 - et Dr. MAIRE. Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 4. Mousses. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 25, 40-60.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 5. *Cavanillésia*, 5, 5-12, 157-174.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 6. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 12, 156-163.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 7. *Rev. bryol. et lichen.*, 5, 4, 210-228. 1 pl.h.t.
 - et J. GATTEFOSSE. *Catalogus Bryophytum maroccanorum adhuc cognitorum. Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 12, 228-280.
- 1933 Etude phytogéographique comparée du Rif et du Moyen-Atlas. *Rev. de géogr. du Maroc*, 17, 12 p.
- Nouvelle contribution à la flore de la vallée de la Kirneck et de la région du Mont Saint-Odile. II. *Bull. Assoc. Philom. Als-Lorr.*, 8, 1, 26-36.
 - Notes cryptogamiques sur l'Alsace. I. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, 18 p.
 - et J. MAHEU. Etude sur la flore cryptogamique du Maroc. I. *Ann. Crypt. exot.*, 6, 236-257.
- 1934 La végétation et la flore du Maroc : la végétation cryptogamique. *Congr. As. Av. Sc.*, in *La Science au Maroc*, 183-189.
- Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 8. Algae. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 14, 62-70.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 9. Lichenes et Fungi. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 50, 138-144.
 - Cultures pures de Champignons des Lichens incrustants. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 25, 130-137.
 - Etude sur les Paraphyses des Lichens et leur rôle dans la Physiologie de l'apothécie. *Bull. Soc. Hist. Sc. nat. Mulhouse*, 2, 7 p.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 10. Lichenes et Algae. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 14, 147-155.
 - et J. MAHEU. Contribution à la flore lichénique de l'Alsace. *Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, 38 p.
 - Sur les traces d'un grand Strasbourgeois, le Père Charles de Foucauld. *La vie en Alsace*, 1-2.
 - Etude sur la végétation cryptogamique du Massif du Siroua (Anti-Atlas). *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 14, 214-235.
 - et J. MAHEU: Etude sur la flore cryptogamique du Maroc. 2. *Ann. Crypt. exot.*, 7, 173-194.
- 1935 et J. GATTEFOSSE. Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 11. Bryophytæ, Algæ, Lichenes et Fungi. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 26, 72-84.
- et J. GATTEFOSSE. *Catalogus Algarum maroccanarum adhuc cognitarum. Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 15, 72-107.
 - Etude d'un nouveau cas pathologique de Parasymbiose combiné avec du Parasitisme et de la Pseudoparasymbiose. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 51, 2, 249-257.

- Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 12. Algae, Lichenes et Fungi. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 15, 267-278.
 - Etude du développement de quelques plantes cactoïdes (note préliminaire). *Bull. Soc. Hist. Sc. nat. Mulhouse*, 3, 59-63.
- 1936 et J. SCHAECHTELIN. *Discothecium gyrophorarum* (Arn.) Schaecht. et Werner, nov. comb., Parasymbiote de *l'Umbilicaria cylindrica* Del. *Bull. Assoc. Philom. Als.-Lorr.*, 8, 3, 267-275.
- Note sur la flore lichénique de l'Espagne méridionale comparée à celle du Maroc. *C.R. Soc. sav. Montpellier*, 179-182.
 - et J. MAHEU. Lichénographie catalane des laves d'Olot (Espagne). *Rev. bryol. et lich.*, 8, 194-212.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 13. Algae, Lichenes et Fungi. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 16, 90-99.
 - Les Champignons du Maroc. *La Terre marocaine*, 1^{er} mai 1936.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 14. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 16, 180-190.
 - Esquisse sur la répartition phytogéographique des Lichens océaniques au Maroc. *Liv. jub. Daniel*, 401-412.
 - Contribuïton à la flore cryptogamique du Maroc. 15. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 27, 398-407.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 16. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 16, 256-265.
 - Uebersicht über die derzeitig bekannte Kryptogamenflora Marokkos mit besonderer Berücksichtigung einiger interessanter Disjunktelemente. 8^e *Réunion phytogeogr. internat.*, in *Bull. Ruebel*, Zurich 1939, 217-221.
- 1937 Recherches phytogéographiques comparées sur la flore cryptogamique de l'Espagne méridionale et du Maroc. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 17, 32-66.
- et Mme J. WERNER. Etude de quelques gonidies lichéniques isolées en culture pure. *C.R. Acad. Sc.*, 204, 715.
 - Cryptogamie et Phytogéographie. *C.R. Acad. Sc.*, 205, 388-s.
 - Essai d'une synthèse phytogéographique des Cryptogames en montagne marocaine d'après nos connaissances actuelles. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 17, 99-126.
 - Notions élémentaires mycologiques sur les Champignons du Maroc. *Dir. gén. Instr. Publ.*, Rabat, 43 p., 11 pl.h.t.
 - et Dr MAÏRE. Fungi maroccani. Catalogue raisonné des Champignons connus jusqu'ici au Maroc. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, 147 p.
- 1938 Aperçu phytogéographique sur la flore cryptogamique méditerranéenne de l'Afrique du Nord. L'endémisme et les caractères propres au Maroc, à l'Algérie et à la Tunisie. 4^e *Congr. Fédér. Soc. sav. Afr. Nord*, in *Soc. Hist. algér.*, 1, 219-244.
- Bryologie et Phytogéographie. *C.R. Acad. Sc.*, 207, 251-s.
 - Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 17. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 18, 126-130.
 - La plasticité écologique des Cryptogames méditerranéennes. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 85, 496-499.
- 1939 Sur la présence de Cryptogames méditerranéennes et sur l'endémisme en Alsace. *Bull. Soc. Hist. Sc. nat. Mulhouse*, 4, 42-47.
- Etude biogéographique et écologique sur la flore lichénique de la région de Tanger. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 19, 40-55, 1 pl.h.t.
- 1940 Contribution à l'étude de la flore cryptogamique de l'Algérie et de la Tunisie. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 20, 113-121.

- 1941 Résumé aide mémoire d'un cours de Biologie végétale. Rabat, 73 p.
— Prodomes pour une Phytogéographie des Lichens. 1. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 21, 91-141.
- 1942 Prodomes pour une Phytogéographie des Lichens. 2. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 22, 180-195.
- 1943 Prodomes pour une Phytogéographie des Lichens. 3. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 23, 159-195.
- 1944 Prodomes pour une Phytogéographie des Lichens. 4. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 24, 123-149.
- 1945 Les origines de la flore cryptogamique du Maroc à base de nos connaissances actuelles. *Vol. jub. Soc. Sc. nat. Maroc*, (1945) 1947.
— et G. COUZI. Pouvoir antibiotique de Champignons Imparfaits du groupe des Hyphomycètes récoltés au Maroc. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, 25-27, 410-416.
- 1946 Aperçu phytogéographique sur la flore lichénique des Archipels de l'Océan Atlantique. *Vol. jub. Soc. Biogeogr., Mém.* 8, 387-393.
- 1947 An. agonisme entre Champignons et Bactéries. *Congr. Assoc. Fr. Avanc. Sc.*, Nice.
— et G. COUZI. Applications à la thérapeutique des affections typhoïdiques et paratyphoïdiques du pouvoir antibiotique d'un *Aspergillus* de la région présaharienne. *Maroc Médical*, 280, 373-383.
— Nouvelle contribution à l'étude des Lichens reliquaires en Afrique du Nord. *Congr. Assoc. Avanc. Sc.*, Nice.
— Observation sur la répartition des Algues et en particulier des Laminaires au Maroc. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*.
- 1949 Les origines de la flore lichénique de l'Algérie d'après nos connaissances actuelles. *Mém. H.S. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 299-312.
— Contribution à l'étude algologique de quelques rivières marocaines. *Le Botaniste*, 34, 367-374.
— Sur la vicariance de quelques espèces lichéniques méditerranéennes du genre *Ramalina* au Maroc. *Actes 68^e Congr. Assoc. fr. Avanc. Sc.*
- 1950 Etat actuel de nos connaissances sur la Moghrebine, complexe antagoniste. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 8, 47-51.
— Lichens du Tibesti, in R. MAIRE et T. MONOD : Etude sur la flore et la végétation du Tibesti. *Mém. Inst. Fr. Rfr. noire*, 8, 18-21.
- 1951 Les origines de la flore lichénique de la Tunisie d'après nos connaissances actuelles. *Rev. bryol. lich.*, 20, 200-207.
— Elément bryologique et lichénologique dit « océanique » en Tunisie. *C. R. 70^e Congr. Assoc. Fr. Avanc. Sc.*, 4, 3 p. Tunis.
- 1952 et H. del VILLAR. Contribution à l'étude écologique et hydrobiologique du Rharb. *Bull. Inst. Hygiène Maroc*, 12, 15-53.
- 1953 Antagonisme entre Bactéries et Champignons. *Bull. Assoc. Dipl. Microbiol. Fac. Pharm.* Nancy, 50, 18-20.
— Etude de la croissance d'Algues épiphytiques de Lichens. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 11, 15 p.
- 1954 La gonidie marocaine du *Xanthoria parietina* (L.) Beltr. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 12, 8-26.
— Lichens et Champignons nord-africains. *Rev. bryol. lichen.*, 23, 197-213.
— Notes de lichénologie libano-syrienne. 1. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 101, 7-9, 355-360.

- 1955 Etude de la migration de quelques Lichens. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, N.S., 14, 3, 104-115.
- Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 19. *Bull. Soc. Sc. nat. Phys. Maroc*, 35, 19-67.
- Note de lichénologie libano-syrienne. 2. *Bull. Soc. bot. Fr.*, 102, 7-8, 350-356.
- Synthèse phytogéographique de la flore lichénique de l'Afrique du Nord française d'après les données récentes et essais de paléographie lichénique. *Mém. Soc. Bot. Fr.*, 35-50.
- 1956 Nouvelles recherches sur les ascospores des Lichens et leur germination. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 1, 20-32.
- Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 20. Lichens de l'Anti-Atlas. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 47, 3-4, 84-91.
- Notes de lichénologie libano-syrienne. 3. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 103, 7-8, 461-468.
- Etude écologique sur les Lichens des terrains schisteux maritimes. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, N.S., 15, 4, 137-152.
- Réflexions au sujet de la zonation des Algues au Maroc. *Bull. Soc. Sc. nat. Phys. Maroc*, 36, 319-333.
- 1957 et C. FABERT. Champignons et Bryophytes libano-syriens. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 16, 126-132.
- Notes de lichénologie libano-syrienne. 4. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 104, 5-6, 321-326.
- et H. COURBET, C. FABERT, J. PAYEN. Contribution à l'étude de la flore cryptogamique des Vosges. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 16, 198-213.
- Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 21. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 48, 441-453.
- 1958 Notes de lichénologie libano-syrienne. 5. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 105, 5-6, 238-243.
- La gonidie marocaine du *Parmelia tinctoria* Mah. et Gill. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 17, 262-274.
- 1959 Contribution à la flore cryptogamique du Maroc. 22. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord*, 50, 104-113.
- La microflore du Frankenthal dans le massif du Hohneck (Vosges centrales). *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 18, 379-384.
- 1960 Diatomées marines vivant en eau douce continentale. *C.R. Acad. Sc.*, 251, 413-415.
- Etude biologique de la gonidie hyméniale de *Endocarpon pallidum* Arch. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, 19, 212-220.
- 1961 La gonidie marocaine du *Diploschistes scruposus* (Schreb.) Norm. *Bull. Soc. lorr. Sc.*, 1, 158-165.
- Le massif du Hohneck (Vosges centrales) et sa flore lichénique. *Bull. Soc. lorr. Sc.*, 2, 2, 37-74.
- *Notulae Lichenologicae Luciburgenses*. 1. *Bull. Soc. lorr. Sc.*, 2, 3, 11-14.
- Essai d'une étude sur la répartition des Cryptogames marines et maritimes du Maroc. *Bull. Soc. Sc. nat. Phys. Maroc*, 42, 33 p.
- 1962 Aperçu de la flore lichénique dans le massif du Hohneck. in « Le Hohneck », *Vol. centen. Assoc. Philom. Als.-Lorr.*, 243-254.
- 1963 Contribution à l'étude des Lichens dans les Vosges. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sc.*, 3, 1, 66-72.
- Etude de la flore lichénique du Maroc méridional. *Rev. Bryol. Lichen.*, 32, 1-4, 270-278.

- Notes de lichénologie libano-syrienne. 6. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 110, 7-8, 311-315.
- 1965 La gonidie marocaine du *Ramalina usnea* (L.) R.H. Howe. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 5, 1, 3-16.
- Une union singulière dans le monde végétal. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 5, 3, 103-122.
- Notes sur quelques Champignons intéressants et endémiques du Maroc. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 81, 2, 288-294.
- 1966 Etude hydrobiologique de la Fecht (Haut-Rhin). in Etude hydrobiologique de la Fecht, in 8°, 71 p., Colmar.
- Notes de lichénologie libano-syrienne 7 et égyptienne. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 113, 74-83.
- *Lichenes et Fungi maroccani*. 1. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 82, 207-214.
- La gonidie marocaine du *Protoblastenia testacea* (Hoffm.) Clauz. et Rond. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 6, 4, 248-258.
- Prodrôme pour une histoire des Botanistes de souche Lorraine. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 6, 2, 98-126.
- 1967 *Lichenes et Fungi maroccani*. 2. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 83, 2, 242-256.
- 1968 La gonidie marocaine du *Ramalina subgeniculata* Nyl. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 7, 3, 228-239.
- et R. DESCHATRES. Contribution à l'étude des Lichens de la Corse. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 115, 3-6, 197-206.
- *Lichenes et Fungi maroccani annis 1931-1935 a cl.* J. GATTEFOSSE et M. ZABORSKI *lecti. Rev. Bryol. Lichen.*, N-S., 304-313.
- 1969 L'élaboration de la synthèse lichénique. *Mém. Soc. Bot. Fr., Coll. Lichens*, 1967, 11-23.
- Coup d'œil sur les diverses espèces de symbioses chez les Lichens. *Mém. Soc. Bot. Fr., Coll. Lichens* 1967, 113-120.
- *Lichenes et Fungi maroccani*. 3. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 85, 2, 195-204.
- Contribution à l'étude des Lichens dans les Hautes Vosges. Recherches substratiques. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 8, 3, 187-202.
- Résumé-synthèse du Colloque sur les Lichens 1967. *Bull. Soc. Bot. Fr.*
- 1970 Lichénologie du Prérif méridional et de l'ancien détroit Sud-Rifain environnant. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 9, 3, 484-505.
- La flore lichénique des Chênes à liège et des Cèdres. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 86, 4, 813-830.
- et R. DESCHATRES. Nouvelle contribution à l'étude des Lichens de la Corse. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 117, 261-282.
- 1971 Lichens et Champignons de la montagne marocaine. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 10, 2, 113-130.
- 1972 Morphologie et spécificité des Symbiontes lichéniques. *C.R. Congr. nation. Soc. sav., sect. Sc.*, Tours 1968, 3, 411-415.
- Lichens et Champignons de la plaine marocaine. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 11, 2, 83-97.
- 1973 Etude phyto et paleogéographique de la flore lichénique d'une île, la Corse. *Rev. Bryol. Lichen.*, Fr., 39, 2, 293-343.
- 1974 Flore lichénologique du Moyen Atlas central. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 90, 1, 49-66.
- Mission scientifique dans le Grand Atlas marocain oriental. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 13, 1, 55-70.
- Contribution à l'étude des Lichens de la Corse. 3. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 121, 7-8, 299-318.

- 1975 Etude écologique et phytogéographique sur les lichens de l'Espagne méridionale. *Rev. Bryol. Lichen.*, 41, 1, 55-82.
- et X. LLIMONA. *Leciographa malençoniana*, Llimona et Werner (*Leci-deaceae*, Lecanorales) Ascomycète lichénicole nouveau, des sols gypseux de l'Espagne. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 91, 3, 397-402.
- Quelques Lichens nord-africains intéressants des territoires arides. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 14, 4, 157-162.
- 1976 Lichénoflore autour d'un lac marocain d'altitude. *Bull. Acad. Soc. lorr. Sc.*, 15, 3, 105-115.
- Champignons de Lichens incrustants en culture pure ; leur morphogénèse. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, 92, 1, 33-56.
- et X. LLIMONA, R. LALLEMENT, J.-C. BOISSIERE. A propos de *Buellia subcanescens* R.G. WERNER, espèce primaire du *Buellia canescens* (Dicks) D.N. *Rev. Bryol. Lichen., Fr.*, 42, 1, 617-634.

C. Biographie de R.G. Werner, Lichénologue, Professeur de Biologie végétale à l'Université de Nancy, ancien Président des Académie et Société Lorraines des Sciences.

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU JEUDI 11 MAI 1978
REUNION COMMUNE DES SOCIETE ET ACADEMIE LORRAINES
DES SCIENCES

au lieu habituel, Salle d'Honneur des Universités
Place Carnot, à 17 heures, sous la présidence de Pr RAUBER

Dix-neuf personnes assistaient à cette séance.

Membres présents : MM. RAUBER, MAUBEUGE et PERCEBOIS. Mme BERNA, Mme le Dr DUBREUIL. MM. BOURGOIN, N. CEZARD, FERACCI, GEORGES GUY, HILLY, LE DUCHAT D'AUBIGNY, LEMASSON, PIERRE.

Excusés : Mlle GRAND'EURY. MM. BAUMANN, BERNA, CAMO, COUDRY, E. DE LAVERGNE, FEUGA, MEUNIER, SIEST, TOMMY-MARTIN.

Sont présentés comme nouveaux membres :

M. J.L. NOIRÉ, Président de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle (présenté par MM. FEUGA et MAUBEUGE).

M. GRANDPIERRE, Directeur du Centre de Recherches de Pont-à-Mousson (présenté par MM. Maubeuge et Rauber).

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté. Le président rend compte de la cérémonie qui s'est déroulée le 13 avril à Bassing, en l'honneur de Béchamp. A ce sujet, M. PERCEBOIS suggère que l'évocation de la vie montpelliéraine de Béchamp, faite par le Doyen MIROUZE lors de cette manifestation, soit publiée dans le bulletin, complétant ainsi et éclairant d'un jour différent les aspects qui en furent donnés précédemment.

Le Secrétaire général fait part d'une demande d'échanges manifestée par la Bibliothèque monténégrine des Sciences et des Arts, ainsi que de la venue à Nancy de Ary STERNFELD, membre d'honneur de notre Compagnie, savant émérite de l'U.R.S.S., Docteur Honoris Causa de l'Université de Nancy.

Il indique également, que la sortie de la Société se fera le 18 juin dans le nord de la Moselle.

L'ordre du jour appelle la communication de M. MAUBEUGE : « Le problème du pétrole de Forcelles-Saint-Gorgon (Meurthe-et-Moselle) ».

Cet exposé riche en détail amène l'orateur à rappeler les différentes étapes de l'exploration pétrolière du Bassin de Paris à laquelle il a été mêlé en tant que conseiller de la Mission de Préreconnaissance de l'Institut Français du Pétrole, alors pour le compte de l'organisme d'Etat Bureau de Recherche des Pétroles. Puis il est passé en tant que conseiller des deux sociétés explorant le Bassin de Paris et la Lorraine : Régie Autonome des Pétroles et Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine. Il avait obtenu de cette dernière l'exploration d'un des plus vastes mouvements anticlinaux (de faible fermeture tectonique toutefois) de Lorraine : celui au pied de la côte de Sion-Vaudémont dont une culmination était à Forcelles-Saint-Gorgon. Cinq forages à gros indices de pétrole dans les séries de la Lettenkohle et du Muschelkalk et sommet des grès du Trias ont été réalisés. Il avait été conclu à une absence de gisement exploitable. M. Maubeuge n'avait jamais partagé cette conclusion.

Divers arguments étayaient ses conclusions et certains tendaient à faire penser que le sommet réel du dôme n'avait pas été foré. Les résultats des différents forages en Lorraine, dont certains à indices de pétrole et de gaz, sont replacés dans le contexte et leur rôle face aux idées sur Forcelles est évoqué.

Constamment M. MAUBEUGE a tenté de faire revivre l'exploration pétrolière de la Lorraine, depuis une vingtaine d'années. C'est ces toutes dernières années avec la crise de l'énergie qu'il a pu, à l'étonnement général obtenir un permis de recherches officiel sur le Xaintois. Il a créé une société de recherches et pu réaliser un forage début 1978. Celui-ci a confirmé la présence de pétrole léger d'excellente qualité à très faibles profondeurs. Des incidents de forage ont empêché d'exploiter les grès à ce trou ; mais la Lettenkohle avec un gisement de roche dolomitique fissurée existe, bien que fort modeste. L'intérêt considérable de cette mise en production expérimentale réside dans les possibilités de gisements plus importants dans les mêmes terrains en Lorraine. Deux sociétés à moyens importants sont entrées dans la co-exploitation. Le problème de Forcelles est d'ailleurs seulement effleuré présentement. La Société créée par M. MAUBEUGE a d'ailleurs demandé des nouveaux permis exclusifs de recherche en Lorraine couvrant de très vastes surfaces, pour mise en application de ses idées exploratrices ; l'instruction est en cours. L'orateur prie MM. JACAMON et PIERRE d'excuser sa longueur, pris par son sujet où toutes les données ont leur importance. Il n'a d'ailleurs réalisé cette mise au point informative, vu les très nombreux articles de presse y compris à l'étranger, face à son initiative absolument insolite dans l'exploration pétrolière française, que sur les insistances du Bureau et de notre Président. Il est impossible de résumer l'exposé riche en détails historiques et techniques.

Cette intéressante communication amène l'intervention de M. BOURGOIN relative à l'analyse du pétrole obtenu.

— Etant donné l'heure tardive, la communication de M. PIERRE : « Evolution de la flore diatomique d'une installation d'alimentation de la nappe alluviale en Moselle » est reportée à la prochaine réunion.

— La parole est alors donnée à M. JACAMON, ingénieur en chef de l'Ecole nationale du Génie rural, des Eaux et Forêts pour sa conférence intitulée : « La feuille de Nancy de la carte de la végétation et ses particularités. »

Le Service de la Carte de la Végétation de la France au 1/200.000^e est né à Toulouse en 1947. C'est maintenant un service du C.N.R.S. La France sera couverte par 65 feuilles. Nancy en est la 45^e. Le travail sur le terrain et la conception en sont confiés à des botanistes régionaux. Pour la feuille de Nancy, ce furent MM. JACAMON et TIMBAL.

Le conférencier définit les principes suivis pour cette cartographie.

Référence est faite à la végétation naturelle. En un lieu donné elle est représentée par un regroupement végétal type : le climat dominé par une ou deux espèces d'arbres forestiers. Au départ, on prévoyait 25 séries, actuellement on utilise au moins le double. La multiplication des séries est un risque à éviter. Autre principe : traduire par la couleur chaque facteur climatique : humide (bleu), sec (jaune), etc. On obtient une *teinte* résultant de la combinaison des facteurs climatiques. Ex. : le mélèze : brun clair (froid plus lumière), avec un dégradé de la teinte de base quand une série est dégradée. Troisième principe : l'emploi de bandes verticales (espèce secondaire) sur teinte de fond (espèce primaire), horizontales pour les espèces introduites, traits bruns d'orientations variables pour les espèces disséminées.

Chaque feuille est accompagnée de 8 cartons complémentaires au 1/1.250.000 (administratifs, botaniques, agricoles, etc.) et des notices explicatives, études phytoécologiques régionales.

La feuille de Nancy correspond à la carte Michelin 62. C'est une réalisation isolée dans le Nord-Est. Elle sera bientôt complétée par celle de Châlon et celle de Metz.

Quelques particularités sont envisagées par le conférencier : le cas du chêne pubescent venu du Sud, qui devait être plus important autrefois sur les pentes à vignobles, du chêne pédonculé sur les terrains argileux devenus des pâtures. La série capitale du hêtre avec toujours un peu de chêne sessile ici, le problème du pin sylvestre dont il n'existe que quelques îlots naturels et le cas de la race introduite après 1870 par la vallée du Rhin, l'extension de l'épicéa, etc.

Sont évoqués aussi, parmi d'autres, les problèmes de l'excès de forêts des Hautes-Vosges bénéficiant de l'abandon des pâtures et agricultures, le sauvetage des tourbières, etc.

L'heure tardive oblige à écourter à très vifs regrets toute discussion.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 heures.
